J. SZABÓ

Cette Exposition organisée par la Ville de Montpellier est placée sous la Présidence de :

Georges FRECHE,
Maire de la Ville de Montpellier,
Lauréat de l'Académie Française.

VILLE DE MONTPELLIER

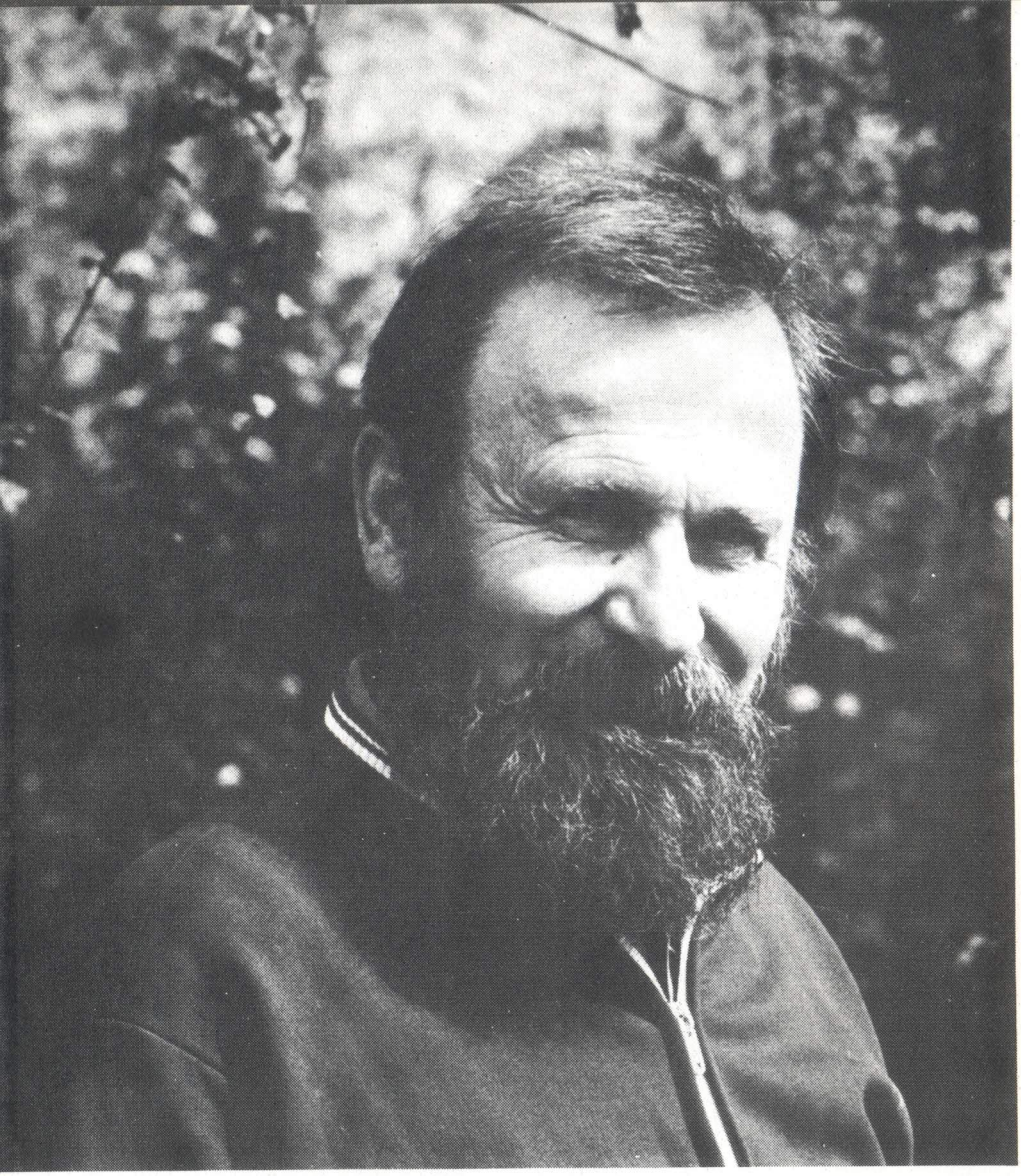
J. SZABO'

MUSÉE FABRE

MAI - JUIN 1978

Nous sommes heureux que le Musée Fabre ouvre ses murs à l'œuvre de ce hongrois discret qui a quitté sa terre natale depuis 1956. Après errances et solitude, il s'est fixé dans notre région, où il retrouve enfin sève et force. Cette œuvre nourrie aux sources d'un vaste rêve populaire ne peut que trouver la plus chaude sympathie auprès du public montpelliérain, en ce mois de mai où triomphe partout la vie.

G. FRECHE
Maire



JOSEPH SZABO

Voici le temps des Apparitions, tout ce qui reste des noirs miracles, quand sont bien mortes les Illusions. Voici le temps des rêves telluriques jaillissant par les crevasses, douleurs qui lézardent la Terre (comme la nuit, les souffrances aggravent en nous les premières fissures de la mort). Voici le temps des mondes trahis qui reviennent hanter l'Epoque. Voici des foules en route pour une kermesse sans date, portant comme des lampes une flotille de visages clos sur leur mystère. Enorme choral muet, surrection, insurrection, (ou résurrection ?) fascinantes, dans une dérive de détresse sans racines autre qu'imaginaires. Monte de partout une lave à têtes d'hommes, qui cherchent à tâtons et interrogent, pareils aux aveugles de Breughel. Le tout richement irrigué, nourri et vascularisé de belles sèves magyares, drues, populaires, presque médiévales. (Il y a 40 ans la Hongrie vivait comme chez nous la Bretagne, toute enfoncée encore dans un vrai moyen-âge). Pourtant, il ne s'agit pas seulement ici de mémoire, mais d'un étrange voyage onirique entre Terre et Ciel, où le ciel a perdu sa fonction de ravitaillement solaire et d'aération, lui-même très souvent paralysé et déjà pétrifié.

Toutes ces choses fabuleuses se passent à l'intérieur d'un grand « dedans », milieu magique où la traversée et l'élan, quoique bourrés de force, somptueux de vitale énergie, armoriés de toutes les glorieuses couleurs de la vie, sont déjà comme minés par la ruine, happés par une secrète vitesse de pétrification, et rappelés par l'attraction de cette mort qui les sous-tend et les alimente depuis son centre de mystérieuse gravité. Ce monde intérieur fort comme une obsession, a ses lois propres, sa physique différente, son système entièrement cohérent comme celui d'une autre planète. Il semble que les pierres puissent rester posées en l'air, sans tomber. Que le haut et le bas exercent des attractions plus violentes et plus contradictoires qu'ici. Que les éléments, pierre, chair, feu, communiquent et s'épousent en continuelle métarmorphose.

Mais ce monde obsessionnel se renouvelle constamment, dans une logique de structures inventées, aventure plastique qui explore et ramifie sans se répéter jamais. Plutôt qu'une marche qui brise tout pour avancer, c'est une progression multiple, en étoile, par marcottages et rayonnements. Splendide métier de peintre, mystérieux et transparent, travail par fins glacis superposés, à l'ancienne, avec une étrange modernité hors du temps. La texture de soubassement, ce derme tout grumeleux de pâte vivante, monte des profondeurs avec l'étrange ambiguïté d'une chair minéralogique. Le peintre s'est lentement forgé cette technique biologiquement reliée à lui et à son monde. Il semble que ce prodigieux labeur patient, secret, artisanal (2 mois et plus pour une seule peinture, dans une consécration à plein temps) converge vers cette concrétion somptueuse, qui ne s'arrête à ses propres yeux que lorsqu'elle est - non pas forcément saturée - mais suffisamment hantée pour devenir un « médium ».

Alors chaque peinture commence son fantastique voyage : astre à peau de rêves, déchirés, déchirants, planète traversée de foules muettes ou de corps gigantesques en train d'accomplir une sorte de rite lointain qui n'est autre que vivre, c'est à dire tenir tête à la mort et contrecarrer, tant qu'on peut, le néant. Il y a parfois comme une foule en vrac, les débris ou les morceaux possibles d'une fête qui pourrait s'appeler jubilation, mais qui n'est pas venue. Etouffement et souffrance, et peut-être par breches, signes et lueurs. Mais dans ce monde généralement nocturne, à ciel d'oppression, jamais n'éclate l'ut majeur, la symphonie jupitérienne, l'allégresse dorée de la vie victorieuse. C'est pourquoi nous hantent, d'une manière prodigieusement intense, les trois visages du mystère, de la présence, de l'appel. Comme dans la maison même du peintre, en partie rebâtie de ses propres mains, sous-marin à hublots, intérieur nocturne et biologique, arcanes - la gloire des choses et des yeux ne s'allume que dans l'ombre chaudement fraternelle.

Je ne suis pas homme à ouvrir des palmarès, à chercher des filiations, à fouiller le passé, à vaticiner l'avenir. Je suis trop enfoncé avec ceux qui se battent en pleine tranchée, pour survoler jamais le terrain et décider au nom de quelle « Histoire » ? Je suis seulement là pour faire que le plus grand public en cette occasion, vienne, et rencontre vraiment, comme elle le mérite, cette œuvre solitaire, produite envers et contre tout, (notamment à contre-courant des modes) et selon une nécessité intérieure, magnificence désespérée, chargée des plus grands rêves douloureux d'un homme (non pas apatride, mais violemment déraciné) - et, à travers lui, de tout un peuple.

Xavier DEJEAN

JOSEPH SZABO, PEINTRE DE L'INTEMPOREL

Cette exposition, il y a deux ans que je l'attendais. Deux ans depuis le jour où, invité à faire la connaissance de Joseph Szabó en sa retraite de Fons-sur-Lussan, je découvris en même temps que l'homme, hypersensible et chaleureux, la singulière densité de l'univers dont il était porteur.

Conquis d'emblée par l'un et par l'autre, qui sont indissociables, j'éprouvai aussitôt, et presque jusqu'à l'amertume, l'onde de choc de cette double révélation. Comment, un Joseph Szabó pouvait vivre quasiment ignoré, inconnu dans cette région, la nôtre, où tant de valeurs, vraies ou fausses, tiennent le haut du pavé ! Comment, nous avions la chance d'avoir là, tout près de nous, un artiste de cette trempe et nous ne le savions pas ! C'était bien le signe de l'injustice et de la vanité de ces temps.

Joseph Szabó méritait mieux. Méritait tout. Son détachement envers ce qui n'est pas acte de peindre, sa rigueur ascétique, prioritaire, à l'égard de celui-ci expliquaient en partie un silence difficile à admettre. Et c'est pourquoi, aujourd'hui, aimant Szabó et fasciné par son œuvre, je ne puis que me réjouir de cette sorte de consécration enfin offerte par sa terre d'adoption.

Un aboutissement, alors ? Oh ! certes pas en ce qui le concerne . . . Ce créateur d'une stature exceptionnelle semble avoir érigé le doute, ou plutôt son pouvoir fécondant, en règle de vie. L'insatisfaction et la mise en question de soi comme ligne de conduite et salubre discipline. Pour lui, trois mois sont le minimum nécessaire à l'accomplissement d'une toile. Trois mois d'humilité et de concentration soutenues, même aux heures d'apparente trêve. Long quatre-vingt-dix jours ? Pas pour ce mystique crucifié à son œuvre qui, convaincu de la précarité de l'existence humaine, ne se soucie guère de l'instant présent et de sa très éphémère relativité. Qui s'avoue hanté par l'idée du premier jour et du dernier de l'humanité consciente. Sauvage, quoique domptée par une technique sans faille, cette obsession éclate, transfigurée, dans chacune de ses œuvres.

Décors insolites nimbés de lumières crépusculaires. Abîmes de cités en ruines - ou en construction. Allongés au premier plan, des êtres d'une autre époque - demain ? hier ? - rampent caparaçonnés dans leurs vêtements de couleurs vives. Des corps et des visages craquelés, prêts à éclore - ou à se briser. Visages de limbes. Regards perdus. Figés par l'attente d'un quelconque âge d'or ou d'on ne sait quelque apocalypse. Espoir. Angoisse. Flux et puis reflux de peurs et de sérénités cosmiques.

« Je pense souvent à l'échec vécu de l'humanité dû à son manque d'amour et son désir de possession, livre Szabó. *J'ai la nostalgie d'un autre monde, d'une autre planète ».* Jamais la symbiose entre un créateur et sa création n'a paru si éclatante, si définitive. Et ceci encore, que je suggère comme une clé : *« Face à un Art déconsidéré, végétatif, traité pour cela en simple objet de consommation, seul le surréalisme fantastique - qui se renouvellera toujours car il est fruit de l'imagination sans frontière - me permet de traduire l'infini de mes rêves et de mes sentiments. Autant dire ma substance profonde ».*

Visionnaire amical tenaillé par la soif d'un ailleurs édénique, puriste insurgé contre l'invasion picturale d'un « folklore destructeur », passionné en révolte contre l'abaissement culturel de sa terre d'asile et le prosaïsme ambiants, Joseph Szabó se prend-il parfois à escompter honneurs et célébrité ? « *Non,* répond-il la tête froide et le regard qui décape, *simplement la compréhension ».*

Il l'aura bien sûr. Et au-delà, avec une estime grandissante. Que l'on est en droit d'exiger pour lui.

Pierre BOSC.

Les dons ne s'héritent pas, ils n'appartiennent pas à l'homme mais lui sont confiés afin qu'il conduise ses semblables loin du monotone quotidien. Joseph SZABO, sait cela ; il a une tâche à accomplir et n'a qu'une crainte : voir arriver l'échéance avant qu'il n'ait pu livrer son ouvrage ; son trouble est permanent, car cet ouvrage il le veut parfait ; alors il reprend indéfiniment chaque toile, traduisant par le détail ou la couleur ses joies et ses désillusions.

Certaines couleurs embrasent la toile, chaude comme la présence de Joseph SZABO ; d'autres dégagent une étrange tristesse comme parfois les yeux de Joseph lorsqu'il raconte ses mésaventures avec les hommes. Pour qui ne le connaît pas, tant de questions se posent :

— visages tournés vers le passé ou l'avenir ?
— multiples expressions de notre monde intérieur ?
— miroir du commun et du sublime ?
— cri de détresse dans un univers de violence où le malin est roi ?
— premier regard sur un monde en formation ou vision apocalyptique ?

Mais pour celui qui a l'immense privilège d'habiter le cœur de Joseph SZABO, aucune de ces questions ne se posent à lui ; chaque toile est un vibrant message d'amour contenant ses enthousiasmes et ses craintes. Joseph SZABO a une totale confiance en la VIE mais il craint l'homme ; c'est ce que son génie pictural tente d'exprimer.

Dr Pierre HOEPPLI

LISTE DES ŒUVRES DE JOSEPH SZABO

1 - Les mutants	42 x 32
2 - Conciliabule	82 x 60
3 - Le repos	39 x 49
4 - Les magiciens	63 x 86
5 - L'envahisseur	23 x 17
6 - L'appel	40 x 29
7 - Le purgatoire	33 x 46
8 - Statues de l'éternité	125 x 169
9 - L'éveil de la nuit	40 x 29
10 - Lévitation	28 x 21
11 - Les fantômes de la nuit	58 x 68
12 - L'homme vert	17 x 21
13 - Neptune	17 x 21
14 - Composition	48 x 42
15 - Eclosion	37 x 29
16 - Concertation	59 x 84
17 - L'aurore	40 x 47
18 - Rêves	68 x 125
19 - Les matins	39 x 49
20 - Toute une vie	85 x 67
21 - Le grand départ	70 x 85
22 - Le mandarin merveilleux	85 x 70

23 - Fantasmes	74 x 54
24 - Lueurs	70 x 85
25 - Contemplation	86 x 61
26 - L'attente	54 x 65
27 - Procession	64 x 78
28 - Concert	126 x 142
29 - Conte fantastique	132 x 125
30 - Hiroshima	30 x 23
31 - L'orage	26 x 20
32 - Un revenant	27 x 15
33 - Les souterrains de l'inconnu	40 x 30
34 - La solitude	34 x 40
35 - Emersion	124 x 149
36 - D'étranges voyageurs	125 x 130
37 - Mystère	125 x 126
38 - Monde insolite	125 x 97
39 - Vers d'autres sphères	30 x 25
40 - La menace	26 x 19
41 - Le souvenir	39 x 28
42 - Le puzzle	28 x 22
43 - Fête champêtre	106 x 125
44 - Mutation	95 x 125
45 - Les masques	126 x 150
46 - Etrange rencontre	35 x 44
47 - Carnaval	152 x 172
48 - Les épousailles	68 x 68

Photos : André HAMPARTZOUMIAN

Tiré sur les presses municipales
- MONTPELLIER - MAI 1978 -

Montpellier 1978

SZABÓ JÓZSEF,
AZ IDŐTLENSÉG FESTŐJE

Erre a kiállításra már két esztendeje várok. Két év telt el azóta, hogy Szabó Józseffel meghívott, és visszavonultságában megismerhettem őt Fons-sur-Lussan-ban. Felfedeztem a barátságos, és túlérzékeny embert, és ugyanakkor találkoztam azzal az egyedi mély értelmű világgal, amelyet magában hordott.

Egyik, és másik is megfogott (a személy és világa szétválaszthatatlan), s rögtön, a felfedezés pillanatában sokkoló, majdhogynem keserűség érzésével hatott rám e kettős felismerés. Hogyan élhet egy Szabó József szinte teljesen ismeretlenül, elrejtve közöttünk. A mi környezetünkben, ahol igazi, és hamis értékek hallatják hangosan szavukat! Hogyan lehetséges az a szerencsés helyzetünk, hogy itt van közöttünk, teljesen közel hozzánk, egy ilyen tehetséges, értékes művész, s mi nem tudunk róla? Ez valóban korunk igazságtalanságának, és hiábavaló hiúságának jele!

Szabó József többet érdemelne. Minden jót megérdemelne. Alapvető elkülönülése mindattól, ami nem festészet, és aszketikus szigora részben megmagyarázza azt a valóban nehéz kifejezhető csendet, ami körülveszi őt. Ezért ma, mivel tisztelem Szabót, és csodálom művészetét, csak örvendeni tudok azon, hogy végre ily módon, teret, alkalmat, figyelmet szentelünk neki, itt, azon a földön, amely befogadta őt.

Egy célhoz értünk hát? Ó, nem, főleg abban, ami megilletné őt… Ez a kivételes kaliberű alkotó úgy tűnik kétségeket, vagy inkább termékenyítő erejét mutatta meg az élet törvénye szerint. Az elégedetlenség, saját magunk megkérdőjelezése, életvezetésünk fonala, és egészséges fegyelmezettség jellemzi. Neki minimum három hónapra van szüksége ahhoz, hogy egy vászonképet létrehozzon. Három hónap alázat, és kitartó összeszedettség, még a látszólagos alvási órák alatt is. Hosszú kilencven nap? Nem. Ennek a művéhez szegezett misztikusnak nem. Ő meg van győződve az emberi létezés múlékonyságáról, egyáltalán nem aggódik a jelen pillanat és annak nagyon rövid életű relativitása miatt. Beismeri, hogy kínozza őt az értelmes emberiség első és utolsó napjának gondolata. Ez vad, ez a szorongásos rögeszme, amit kifogástalan technikája megszelídít, ezért minden egyes művén

ragyogóvá alakul.

Az adományok nem öröklődnek, és nem birtokolja őket az ember. A tehetség rá van bízva, hogy embertársait messzire kivezesse a mindennapi monotóniából. Szabó József tudja ezt; tudatában van annak, hogy egy feladatot kell végrehajtania, ebben csak egyetlen dologtól fél: eljön a vég, mielőtt át tudná adni művét. Izgatottsága állandó: tökéletes művet akar létrehozni, ezért újra és újra előveszi minden egyes képét, és szüntelenül változtat, hogy minél hitelesebben adja át örömeit, csalódottságait.

Bizonyos színek tüzessé teszik a képet, meleget árasztó, mint Szabó József jelenléte; más színek különös szomorúságot árasztanak, mint Szabó József szemei, amikor néha az emberekkel szerzett negatív tapasztalatairól mesél. Abban, aki nem ismeri őt, egy csomó kérdés merül fel:

- az arcok a múlt, vagy a jövő felé fordulnak?
- ezek belső világunk számos kifejezései?
- a közönségességnek és a fennköltnek, magasztosnak tart tükröt?
- a gyötrelem kiáltása az erőszak világában, ahol a gonosz az úr?
- egy alakuló világra vetett első pillantás, vagy apokaliptikus látomás?

De annak, akinek meg van az a hatalmas kiváltsága, hogy Szabó József szívében lakjon, ezek közül a kérdések közül egyetlen egy sem fog felmerülni. Minden egyes festmény a szeretet üzenetét zengi, a művész lelkesedésétől és félelmeitől vibráló üzenetek ezek. Szabó József teljességgel bízik az Életben, de félti az embert. Festői zsenialitása ezt próbálja kifejezni.

Dr. Pierre Hoeppli

Különös díszek szűrt alkonyi fény, vagy a pirkadat dicsőségével körülvéve. Romba dőlt, vagy épülő városok mélységei. Az előtérben elnyúlnak más korok lényei – jövőbeliek, vagy a múltéi? – élénk színű ruháikban. Kitörésre, vagy összeroppanásra kész, töredezett, felrepedt arcok, testek. Agyagarcok. Réveteg tekintetek. A várakozásban megkövültek. Várakozás valamilyen aranykorra, vagy nem tudni milyen apokalipszisre? Reménység. Szorongás. A félelem és kozmikus derű apálya majd dagálya.

„Gyakran gondolok az emberiség átélt kudarcára, ami szeretetlensége, és birtoklásvágya miatt következett be” – mondja Szabó. *„Egy másik világ, egy másik bolygó után sóvárgok nosztalgiázva.”* Az alkotó és az alkotás közötti együttélés, szimbiózis sohasem tűnt ennyire ragyogónak, végérvényesnek. Még hadd tegyem hozzá ezt is, mint kulcsfontosságú gondolatot: *„Egy lealacsonyodott, vegetatív, és emiatt a fogyasztás egyszerű tárgyának tekintett művészettel szemben, egyedül a fantasztikus szürrealizmus, - amely mindig meg fog újulni, mert a határtalan képzelet gyümölcse -, teszi lehetővé számomra, hogy kifejezzem álmaim, és érzelmeim végtelen sorát. Másképpen fogalmazva: mély szubsztanciámat, létezésem mélységét.”*

Barátságos látnok, akit egy édeni másvilág utáni szomjúság kínoz. Felbőszült védelmezője a művészeti tisztaságnak „romboló népművészet” képi inváziója ellen. Mindennapi környezetének, és menedéket adó földjének kulturális süllyedése elleni szenvedélyes lázadó. Szabó József néha remélni kezdi a dicsőséget és a hírnevet? *„Nem-* válaszolja hideg fejjel, és fürkésző tekintettel, - *„csak egyszerűen a megértést remélem.”*

Ezt meg fogja kapni természetesen. S ezen felül még az egyre növekvő tiszteletet. Amit nekünk jogunkban áll követelni neki.

Pierre Bosc.

Örvendetes számunkra, hogy a Fabre Múzeum megnyitja kapuit e szerény magyar művei előtt, aki 1956-ban hagyta el szülőföldjét. Vándorlások, és magányos időszakok után a mi környékünkön telepedett le, s itt végül erőre kap, és újra rátalál életének forrására. Ez a művészet a népi képzelet, és álomvilág bő vizű folyójából táplálkozik. E májusi hónapban, amikor mindenütt az élet diadalmaskodik, ő is csak elfogadó szimpátiára lelhet a Montpellier-i közönség körében.

G. FRECHE
Polgármester